



31 janvier 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

## Dilemme linguistique au pays de l'oncle Sam

La question des langues obsède visiblement les Étatsuniens. Encore hier, **gros débat** dans les pages du *New York Times* sous le titre : « L'anglais est planétaire, alors pourquoi apprendre l'arabe? » Rassurez-vous : il en ressort que les Étatsuniens n'ont carrément pas les moyens de s'asseoir sur leurs lauriers.

### Summers sévit à nouveau

Le point de départ est un article de l'ancien président de Harvard de 2001 à 2006, l'économiste **Lawrence Summers**. C'est le même homme qui s'était rendu mondialement célèbre en 2005 en affirmant — je paraphrase — que les femmes seraient moins aptes à atteindre les hautes sphères en sciences et en génie! Summers reprend le crachoir, cette fois avec une **réflexion sur l'éducation** intitulée *Ce que vous avez besoin de savoir* (*What You (Really) Need to Know*). Parmi ses six observations, plutôt ordinaires, la cinquième affirme que les **Étatsuniens perdent beaucoup d'énergie à apprendre d'autres langues**. Voici l'essentiel de son propos triomphaliste :

« L'émergence de l'anglais en tant que langue mondiale, ainsi que les progrès en matière de traduction automatique et la fragmentation linguistique mondiale, nous permet de douter que l'effort d'apprendre une langue étrangère en vaille nécessairement la peine. Bien qu'on ne puisse douter des perspectives qu'ouvre la maîtrise d'une autre langue, leur apprentissage deviendra moins nécessaire pour faire des affaires en Asie, soigner des patients en Afrique ou résoudre des conflits au Moyen-Orient. »

Recherche

### Mais je rêve?

Dix ans en Iraq et en Afghanistan n'ont-ils pas démontré que le borbier n'était pas militaire, mais culturel, justement? Et ne parlons même pas de la santé, où le lien entre la langue et le diagnostic est bien connu. « Vous avez le mal de cœur, Madame? Vite, vite, un cardiogramme! »

### Sur une autre planète

Fort heureusement, les rédacteurs du *New York Times* se sont avisés du brûlot. Ils ont demandé **l'opinion de six personnalités**, qui disent exactement le contraire de Summers. Certaines comme **Michael Erard** et **Marcelo Suárez-Orozco** sont linguiste ou anthropologue. D'autres comme **Clayton Lewis** et **Anthony Jackson** sont dans l'enseignement. **Melanie Ho** est une journaliste canadienne.

Mais c'est le point de vue de **Stacie Nevadomski Bredan** qui est le plus percutant. Cette femme d'affaires a surtout fait carrière à l'étranger — elle a même publié plusieurs livres sur le sujet. Unilingue, elle admet avoir pu faire ce qu'elle a fait il y a 25 ans, à l'époque où les clients payaient pour la traduction, mais elle est la première à dire que ça ne se fait plus.

Cela rejoint de près la thèse de **David Graddol**. Ce linguiste britannique, auteur de plusieurs études pour le *British Council*, avait été le premier à annoncer dans les années 1990 que les succès de l'anglais comme langue mondiale signifiaient la minorisation des anglophones unilingues. Ce qui remettrait forcément en question leur compétence et leur employabilité. Dans sa dernière étude intitulée *English Next*, Graddol prédisait même que les anglophones unilingues étaient promis à un avenir sombre.

Ce débat du *New York Times* arrive justement quelques semaines après la polémique autour du « français » parlé par Mitt Romney — une tare selon son principal opposant à l'investiture républicaine. Un autre article, publié presque en même temps, portait sur l'unilinguisme — ou le supposé unilinguisme — des Étatsuniens.

Cet enchaînement n'est pas une coïncidence. Les Étatsuniens, et tous les anglophones en général, se débattent avec un problème très semblable à celui des Français au 18<sup>e</sup> siècle. La suprématie européenne de leur langue était indubitable et Rivarol clamait l'universalité de la langue française... précisément au moment où celle-ci commençait à cesser de l'être.

## Catégories

[Actualités](#)  
[Concours](#)  
[De la suite dans les idées](#)  
[Diversité linguistique](#)  
[Économie, travail et formation](#)  
[La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)  
[Références culturelles](#)  
[Univers numérique](#)

## Auteurs

[FMLF](#)  
[Jean-Benoît Nadeau](#)  
[Mathilde Borde, éditrice et responsable des communications Web](#)

La **langue anglaise** a encore de belles heures devant elle, mais elle **ne suffira pas comme langue mondiale unique**. Sous l'effet des locuteurs secondaires, elle se dialectalise à vitesse grand V. Et le comble est bien que l'épicentre de la culture anglophone mondiale – les États-Unis – s'hispanise rapidement!

Quand il est question de langue, on n'en est jamais à un paradoxe près!

Pour en savoir plus sur l'auteur: [www.nadeaubarlow.com](http://www.nadeaubarlow.com)